
actes n° 1 | 2019

Désir de langues, subjectivité et rapports au savoir : les langues n'ont-elles pour vocation que d'être utiles ?

Désir de langue, subjectivité, rapport au savoir : le cas de la revitalisation des langues très en danger

Bénédicte PIVOT *Maître de conférences*

ITIC

Dipralang EA 739

Université Paul-Valéry Montpellier

Bert MICHEL

Yerian KELI

Édition électronique :

URL :

<https://revue-tdfle.fr/articles/actes-1/302-desir-de-langue-subjectivite-rapport-au-savoir-le-cas-de-la-revitalisation-des-langues-tres-en-danger>

DOI : numerev_1340

Date de publication : 15/11/2019

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : PIVOT, B., MICHEL, B., KELI, Y. (2019) Désir de langue, subjectivité, rapport au savoir : le cas de la revitalisation des langues très en danger. *Revue TDFLE*, (actes n°1). https://doi.org/10.34745/numerev_1340

Résumé

Cet article porte sur le contexte particulier de l'enseignement et de la transmission de langues très menacées. Les auteurs, linguiste, sociolinguiste et formatrice d'enseignants de langues, sont membres du réseau de recherche Langues En Danger – Terrain, Documentation, Revitalisation (LED-TDR), qui a développé une approche contrastive d'étude de la revitalisation des LED. Cette proposition se base sur des observations de terrain de langues très menacées au Nicaragua, en Oregon (USA) et en France : dans les cas les plus favorables, il ne reste aujourd'hui que quelques locuteurs âgés, mais le panel des situations prises en compte s'étend jusqu'aux cas de langues « dormantes » (*sleeping languages* dans la littérature en anglais).

Ces différentes situations partagent des caractéristiques spécifiques. Ces langues ne sont plus des médias de communication usuelle, mais il existe pourtant une volonté de transmission et d'apprentissage, qui se heurte au poids des modèles d'enseignement dominants. Ceux-ci prennent peu en compte la dimension affective et identitaire, essentielle, motivant les apprenants et les enseignants, dimension doublée parfois d'un sentiment de devoir envers leur communauté, l'objectif de la transmission étant de « sauver la langue » (Hinton, 2010).

Les méthodes et objectifs des modèles d'enseignement de langues se révèlent également peu appropriés aux situations d'enseignement de langues très menacées. Dans des contextes où il n'existe pas (ou très peu) de marchandisation possible des compétences langagières, les approches communicatives et actionnelles se justifient-elles quand la langue n'est pratiquement plus parlée et que les seuls échanges possibles se tiennent systématiquement entre personnes partageant une même langue première ? Parler la langue devient alors un objectif en soi, la fonction symbolique primant sur la fonction communicative, caractéristique typique des situations de dynamiques postvernaculaires (Pivot, 2014).

Bénédicte PIVOT
EA 739 DIPRALANG
Université Paul-Valéry Montpellier 3

Michel BERT
UMR 5596 DDL, Labex ASLAN
Université Lumières Lyon 2

Keli YERIAN
Language teaching studies program
Université d'Oregon, USA